

ICÔNE VIERGE ORIENTALE
ÉGLISE SAINT AUGUSTIN
BORDEAUX



Cette icône sur toile a été offerte par M. Habib Chamat à la paroisse de St Augustin au cours de la messe dominicale du 5 mai 2013. A cette occasion l'icône a été bénie par le Père Vincent Garros.

Le peintre : M. Habib CHAMAT

Habib CHAMAT est né à Beyrouth (Liban). Enfant, il dessinait de petits portraits. Aussi loin qu'il remonte dans ses souvenirs, il a « toujours aimé le dessin », il l'a « toujours senti ». Pour des raisons de santé, il est, avec son frère aîné, pensionnaire dans une école catholique maronite, située dans un monastère. C'est là, loin de sa famille qu'il grandira de 3 à 15 ans. *« Je pense », dit-il, « que ces années m'ont mis dans un milieu 'juste' du bien et du mal et m'ont donné d'être simplement heureux là où je suis ».*

De ses débuts d'artiste, il garde en mémoire ce tableau, portrait d'une femme d'un certain âge, avec toutes ses rides. Il l'avait peint vers l'âge de treize ans. Son professeur au collège l'encourageait à continuer dans cette voie, mais son père n'était pas du même avis : *« il ne voulait pas que je devienne mendiant devant les églises, comme un certain nombre d'artistes à Beyrouth ».* Et puis il y avait onze personnes à nourrir, à la maison, et un seul revenu, celui du père. Habib décide donc que la peinture sera un 'hobby'.

De 16 à 18 ans, il est apprenti dans l'atelier de couture de son père, mais il conserve toujours un petit carnet dans la poche pour 'croquer' les paysages qu'il traverse, les personnes qu'il rencontre.

De 18 à 33 ans, il laisse le dessin de côté. Il est à Paris à l'école ESMOD, se perfectionnant dans la haute couture et l'art de la mode. C'est là qu'il rencontre Florence, sa future femme. A Paris, il visite les musées, découvre les tableaux de maîtres : *« je ne me suis donc jamais vraiment éloigné de l'art »* dit-il. D'ailleurs, le

grand couturier Yves St Laurent ne s'y trompe pas lorsqu'il confie à Habib et à Florence des travaux de dessin sur soie en Arabie Saoudite.

De retour à Beyrouth, le jeune couple reprend l'atelier de couture familial qui comptera jusqu'à 200 employés. Malgré tout, Habib a l'intuition que ce n'est pas ce qu'il veut...

Puis un jour, les choses se précipitent brutalement. L'occupation du Liban par la Syrie, en 2000, met la famille en grande insécurité. Comme d'autres chrétiens, ils décident de quitter le pays. Habib Chamat, Florence et leurs trois enfants rejoindront alors précipitamment Jonzac, en Charentes : *« pas facile de s'arracher de sa maison, de ses coutumes, de sa famille... la vie, les amis... un autre style de vie... à 45 ans ! »*. Mais sa vie, confie Habib, c'est la sécurité de sa famille, alors il n'y a pas d'hésitation.

L'arrivée 'miraculeuse' dans le quartier St Augustin

« C'est arrivé comme un miracle ! ». En effet, au même moment, Florence et Habib chacun de leur côté découvrent le même magasin à louer, au 21 de la rue Flornoy, dans le quartier St Augustin à Bordeaux. Pour Habib, c'est évident : *« si tu ne comprends pas les signes, tu ne comprends rien à la vie... »*. C'est donc là qu'ils s'installeront sous le nom de 'CHAMATOUS COUTURE'. Dès l'ouverture, ils ont du travail, beaucoup de travail, de plus en plus de travail... Malgré tout, Habib a du temps libre, en comparaison avec son ancienne activité à Beyrouth, sans vacances et sans jours fériés. Que faire de ce temps ?

« Si tu as tout ce temps... attaque ! »

Pour Habib Chamat, c'est alors le *« deuxième signe »*. Il se remet à la peinture, s'instruit dans des ateliers, prend des cours aux Beaux-Arts : *« Il fallait enlever le*

*voile et comprendre, j'étais très en retard... .
Aujourd'hui l'approche de l'art et de la
philosophie de l'art n'enferme plus dans des
cadres. Comme on ne peut pas être prisonnier
toute sa vie, cette liberté retrouvée dans la
peinture est comme 'la paix de l'âme'... On ne
sait pas où on démarre ni où on finit. Cette
liberté dans l'art est comme la liberté de la vie !»*



Photo : Chantal Renaux

Ombres et lumières : tout vient du dedans...

Pendant plusieurs années, Habib Chamat, couturier à St Augustin, se met donc au travail de la peinture classique. Couleurs, reflets, mesure des rayons, lumières et ombres... : au moins deux ans d'études, entre 12h et 14h et la nuit !

Ensuite, il faut apprendre à bâtir un tableau, étudier l'anatomie, les figures, le nu. « *Tout vient du dedans* », de l'artiste et du sujet du tableau. De ses origines et de son pays, Habib met en lumière l'humain. Au moment de la guerre de Syrie, il s'est senti 'obligé' de dessiner des tableaux sanglants. Mais « *ils me rendent malade et j'ai dû arrêter ...* ».

L'icône de la Vierge, comme un cadeau qu'on veut faire à un ami...

« *Cette Vierge, c'est la joie dans le cœur. La joie et la Paix. La Sainte Vierge me touche beaucoup. Ce tableau, c'est comme un cadeau qu'on veut faire à un ami...* ». Ce tableau, icône d'une Vierge orientale, Habib Chamat l'a commencé à l'annonce du vote du droit aux Palestiniens et du long chemin de leur reconnaissance par l'ONU, en novembre 2012.

Il explique la naissance de cette icône par ces mots : « *Les palestiniens sont voisins du Liban. Plus d'un million d'entre eux vivent à Beyrouth, dans des camps de réfugiés,*

dans une très grande pauvreté. Quand j'étais jeune, je me réveillais en voyant des jeunes comme moi qui mendiaient, rejetés de leur pays. Pourquoi ? Pour qui ? Condamnés et interdits de travailler. On leur enlève toute identité, un réel problème d'humanité, refusés par le monde entier... Y'en a assez de ce malheur, il faut que Dieu vienne en aide... ».



Photo : Chantal Renaux

Le jour où, à 56 ans, Habib entend que les Palestiniens vont enfin retrouver une identité, il a la joie dans le cœur et c'est l'image de cette Vierge qui lui vient à l'esprit. Le tableau, exposé dans son atelier parmi ses dernières toiles, il ne peut se résoudre à le vendre, malgré de nombreuses propositions. Il veut l'offrir, comme un cadeau qu'on offre à un ami... et c'est pour l'offrir à tous qu'il l'offre à la paroisse de St Augustin.

Interview de M. Habib Chamat réalisée par Isabelle Gainet le 4 mars 2013

Habib prépare son Montmartre bordelais

SAINT-AUGUSTIN Un Festival atelier d'arts aura lieu les 28 et 29 juin. Une première pour Habib Chamat, artiste passionné

L'art n'est pas réservé aux élites. Il peut descendre dans la rue, rencontrer son public, se dire, se montrer, enfanter des vocations. Habib Chamat en est convaincu. Cet été, sa petite boutique Chamatous Couture s'est métamorphosée en galerie d'art populaire et enjouée. Florence à la machine à coudre, lui aux pinceaux, pour mêler tissus et toiles. Le magasin ne désemplit pas. Habib accroche ses peintures, montre son travail et écoute son public. « L'art, c'est ma vie, confie-t-il. Je peins la nuit, le jour. Les gens découvrent des œuvres qui ne sont pas une photo, une copie et qui sont abordables. J'ai besoin de ce retour. » Le 5 mai, il offrira sa vierge orientale à l'église.

Le troisième dimanche de chaque mois, il apporte ses pinceaux et ses tubes au repas des « Sans chez soi » organisé par le 4 de Bordeaux, à la salle Amédée-Larrieu : à cet atelier improvisé, des jeunes en galère se découvrent de vrais talents et y prennent plaisir. Du coup, en décembre, Habib a créé, avec des artistes et des amis, l'association Bazd'art, base d'art et de création Bordeaux Saint-Augustin pour « relier l'artiste et le peuple », intéresser un public qui ne fréquente pas forcément les galeries d'art. D'où son idée de don-



Habib Chamat montrant sa vierge orientale qu'il va offrir à l'église de Saint-Augustin, le 5 mai. PHOTO C. R.

ner à Bordeaux une fête de l'art, à la fois populaire et décomplexée.

« Je veux le faire »

Ce Festival atelier d'arts de Saint-Augustin, dans l'esprit de Montmartre, aura lieu les 28 et 29 juin, place de l'Église : un marché vivant avec peintres, sculpteurs, photographes, arts numériques, artisans d'art, musiciens, et « des petits prix pour pouvoir acheter ». Les artistes viendront avec leur parasol, leur tabouret et travailleront en direct. Les écoles Flornoy et Sainte-Monique, le lycée

et le collège s'essaieront avec eux. « Tout le monde me dit : "Habib, calme-toi !" Mais je veux le faire. Le maire du quartier, les écoles, des commerçants, les JSA, 2015, Mollat, les Beaux-arts sont d'accord. Il faut l'étincelle, des bras, et tout va prendre, espère-t-il. On commence petit, comme la Fête de l'huître qui a démarré avec 100 personnes et en attire maintenant plus de 2 000. Et si c'est bien, on continuera! »

Chantal Renaux

Contact : 21 rue Flornoy, 05 56 96 41 36.

Rectificatif : Festival atelier d'arts les 5 et 6 juillet 2013

Article journal Sud-Ouest par Chantal Renaux du 3 avril 2013